Christys Ann, *Christians in al-Andalus. 711-1000*

Curzon Press, Richmond, 2002. 231 p.

Beaucoup a été écrit sur les mozarabes. L'auteur a raison de critiquer le terme utilisé pour désigner l'ensemble des chrétiens sous domination musulmane, dans son sens le plus strict, puisque nombre de ces chrétiens, ayant le statut de *dhimmî*, ne sont pas arabisés encore au Xe siècle. Ils doivent donc être appelés chrétiens. Néanmoins, cela fait longtemps que le terme « mozarabe », qui pose toujours quelques problèmes par son origine, a été accepté dans un sens plus général et commode, quelque peu déconnecté de son étymologie exacte. Par ailleurs, la bibliographie ignore un nombre important d'études sur le sujet : comme il se doit aujourd'hui, du fait d'une abondance extrême des publications, parfois dans des revues mal connues, les études en anglais dominent largement, au détriment de celles en d'autres langues, en français notamment. Cela prouve l'urgence d'une meilleure communication des travaux, qui devrait braver plus hardiment les frontières de la langue et des pays.

L'ouvrage se présente en une série d'études philologiques et historiques sur des textes essentiels se rapportant aux mozarabes. L'auteur constate l'insuffisance des analyses menées à leur sujet depuis F. Simonet, tant sur le plan linguistique que sur celui des auteurs arabes et latins. Cela a entraîné des erreurs d'interprétation sur lesquelles Ann Christys entend revenir. Dans l'introduction, elle rappelle d'abord le dynamisme de l'historiographie se rapportant aux mozarabes, dynamisme lié, en particulier, à l'ardeur des débats (Sánchez Albornoz-Castro, par exemple), ensuite ses faiblesses. Dans les sept chapitres qui suivent, elle analyse les auteurs et les textes qui touchent à l'histoire des mozarabes de la conquête arabe à l'An mille.

Dans le premier chapitre, Ann Christys se demande pourquoi Cordoue et non Tolède, qui aurait représenté la continuité wisigothique, fut choisie comme capitale de l'émirat omeyyade. Elle étudie, à cette occasion, la position de l'Église wisigothique qui perçut l'ampleur du désastre militaire de 711, mais ne se rendit pas immédiatement compte de l'établissement d'une autre religion, l'islam. Le décalage, de la part du clergé tolédan, entre ces deux perceptions explique une sorte de dichotomie entre les affaires cordouanes, sous les gouverneurs du califat omeyyade de Damas, et les affaires chrétiennes telles qu'elles apparaissent dans les textes latins. Cette situation perdura sous le règne du premier émir omeyyade de Cordoue avec le problème de l'hérésie adoptianiste. La question qui se pose, sans être vraiment abordée ici, touche à l'attitude du pouvoir musulman à l'égard des chrétiens et à sa manière de gérer le conflit ; de même faudrait-il revenir sur les lignes de fracture déjà anciennes, entre le clergé de Séville et de Mérida et celui de Tolède ; enfin, l'intervention des Carolingiens sur l'adoptianisme suscite bien des interrogations également à propos de la position du clergé tolédan.

Le deuxième chapitre repose sur une savante comparaison entre les deux chroniques « mozarabes » de 741 et 754, les plus anciennes connues sur la conquête arabe. Celles-ci posent de nombreux problèmes, dont le premier touche à leur fiabilité. À ce titre, la chronique de 754 fut longtemps considérée comme inutilisable. L'auteur examine avec soin les deux textes en parallèle. Les deux sources, écrites par des clercs, reviennent sur l'ensemble des conquêtes, mais à des moments différents et selon des modalités divergentes, en puisant à des sources byzantines et en mettant au centre de l'action la chronologie du règne des empereurs byzantins. Des différences importantes apparaissent : si la chronique de 754 explique cette « apocalypse » par le péché des souverains et des peuples chrétiens, celle de 741 fait la part belle à Héraclius, victime de l'incurie et des ambitions de ses proches, à commencer par celles de son frère. De même, les versions divergent à propos de la bataille de Toulouse en 721, ce qui démontre une connaissance de sources carolingiennes. Cette mise en perspective des deux chroniques atteste leur intérêt pour l'historien, à condition que celles-ci soient replacées dans le contexte méditerranéen qui demeure celui d'un empire romain et chrétien refluant devant le mal nouveau incarné par l'islam.

Les chapitres quatre et cinq se rapportent à l'ensemble des épisodes connus sous le nom de martyrs de Cordoue aux IXe et Xe siècles. Ann Christys dissèque le contenu de plusieurs œuvres des deux principaux auteurs et acteurs de la période 840-852, Alvar, auteur d'une biographie d'Euloge, martyrisé en 851 et Euloge lui-même, qui écrivit une biographie de Muḥammad ; les martyres de Nunilo et Alodia, sur lesquels Ann Christys revient plus spécialement, composent une partie de son *Mémorial des saints*. L'attaque caricaturale d'Euloge contre le prophète musulman et la constitution d'un mémorial des martyrs de Cordoue ne résistent pas à la critique de l'analyse et appellent à considérer ces écrits, malgré une bonne connaissance et de l'islam et des événements qui frappèrent ces acteurs, comme des reconstructions peu fiables. La reconstitution du récit ou le caractère polémique de cette littérature de chrétiens de Cordoue au milieu du IXe siècle doivent donc inciter à la prudence et ne peuvent, selon Ann Christys, constituer le reflet des relations entre chrétiens et musulmans à Cordoue et en Andalus. Il faut les considérer comme des écrits marginaux sur le plan historique et comme des ouvrages à usage interne. Suit, dans le cinquième chapitre, l'analyse d'autres hagiographies, dont al-Ḫušanī se fit l'écho, sur des martyrs du Xe siècle. L'écriture de ces recueils, sur le modèle des martyres de l'Antiquité, en particulier celui de Pelage dont le manuscrit fut découvert à Silos et qui devint un texte majeur de l'hagiographie asturienne, est à placer totalement dans le contexte de l'émigration vers le nord de clercs mozarabes qui furent d'actifs fondateurs des grands monastères asturiens. Ces hagiographies assurent la promotion

BCAI 19 (2003) Christys Ann : Christians in al-Andalus. 711-1000, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de ces nouveaux monastères comme celui de Valdeavellano, dédié à Pelage en 992. Elles sortent donc du contexte d'al-Andalus et Ann Christys rappelle leur absence de relations avec les événements touchant les chrétiens d'al-Andalus. Ainsi, selon l'auteur, à la rareté des écrits s'ajoutent leur caractère très partisan ou leur destination interne, ce qui nous éloigne de témoignages significatifs quant à la vie des mozarabes en Andalus au IXe et début du Xe siècle.

Le sixième chapitre est dédié au calendrier de Cordoue. Deux idées surgissent de l'analyse du plus célèbre des textes mozarabes. Après avoir parcouru la vie de Recemundo, le célèbre évêque d'Ilbira, ambassadeur de ʻAbd al-Raḥmān III dans les cours impériales chrétiennes, après avoir analysé les rencontres de ce prélat en terre latine avec le clergé romain, et plus spécialement avec Liutprand, Ann Christys reprend l'étude de l'œuvre la plus célèbre qui lui est attribuée, le Calendrier de Cordoue. Elle en critique l'édition-traduction de Ch. Pellat qui a combiné les versions latine et arabe en une seule traduction, favorisant l'arabe, dans la mesure où il a considéré qu'elle était la première et que la partie latine en était dérivée. Si la primauté de la version arabe se vérifie, l'attribution établie par R. Dozy et reprise par Ch. Pellat pose divers problèmes : alors que R. Dozy a considéré qu'il n'y avait qu'un seul auteur, il semblerait que le texte latin soit le fruit d'une compilation, dont émane probablement la version de Recemundo, d'au moins deux Calendriers écrits en arabe à l'époque d'al-Ḥakam II.

Dans le septième chapitre, la discussion engagée par l'auteur sur la traduction en arabe de l'œuvre d'Orose par des mozarabes confirme, à la suite des écrits précédemment mentionnés, le dynamisme de la communauté mozarabe au Xe siècle, alors qu'on la présente souvent sur le déclin : soit par la volonté des califes de Cordoue, al-Ḥakam II particulièrement, soit du fait de l'initiative de membres ou groupes de la communauté mozarabe de Cordoue, nombre de textes latins ont ainsi été traduits en arabe. Il convient donc de nuancer le sentiment d'un déclin trop rapide de l'activité intellectuelle des chrétiens de Cordoue.

Le dernier chapitre porte sur la personnalité très controversée d'Ibn al-Qūṭiya et sur l'ouvrage qui lui est attribué : *Histoire de la conquête d'al-Andalus*, particulièrement étudié par Pedro Chalmeta. Ann Christys suit cet historien et d'autres en indiquant que l'ouvrage est une compilation postérieure au Xe siècle qui reprend des histoires ou des récits, écrits ou oraux, du Xe siècle, mais dont on ignore l'origine. Il se peut que les propos d'Ibn al-Qūṭiya aient été retranscrits par des élèves. D'autres sources, en particulier la biographie transmise par Ibn Ḫalliqān, montrent que la position défendue par cet ouvrage à propos de l'auteur, supposé ou non, et ses connexions avec ses ancêtres wisigoths ne relèvent pas de l'affabulation : les récits sur Sara la Gothe, sur les liens entre la famille de Witiza et les conquérants arabes, entre autres, ont pour but de montrer que les chrétiens, dès le début, furent associés comme clients au gouvernement arabe. Telle semble avoir été la position d'Ibn al-Qūṭiya au Xe siècle, fier de descendre de chrétiens, même convertis depuis longtemps après l'alliance de Sara avec un chef de tribu arabe, chrétiens qui furent aussi des clients précoces des envahisseurs arabes.

In fine cette série d'analyses scrupuleuses de textes montre, outre les aptitudes d'Ann Christys en la matière, l'importance de la contextualisation des témoignages, particulièrement pour des domaines aussi mal couverts par les sources : le domaine mozarabe en fait, hélas, très nettement partie ! Ce travail de critique des textes, relevant d'un esprit bien connu par les travaux de l'EHESS (VIe section), est à rapprocher de ceux de G. Martinez Gros sur les Omeyyades ou de thèses plus récentes comme celle d'Emmanuelle Tixier-Caceres sur les géographes d'al-Andalus. Malgré l'intérêt de la méthode et des remarques qui en ressortent et remettent en cause, parfois, pour certaines, plusieurs acquis tenus pour sûrs, on peut regretter un certain manque d'unité d'ensemble de l'ouvrage. En effet, même si le thème commun est bien reconnu, les chapitres et leur contenu ne paraissent pas liés les uns aux autres par une pensée d'ensemble. Un chapitre de synthèse historique, même synthétique, à partir des observations fragmentées qui ressortent de ces analyses de textes, aurait permis de donner une meilleure assise à l'ensemble de la réflexion. Dans le prolongement de cette observation, malgré les nouvelles idées émises çà et là et fondées sur les analyses de textes, on ne retrouve pas de véritable remise en question des nombreuses recherches déjà effectuées sur les mozarabes à partir du maigre corpus à notre disposition. L'essentiel a déjà été dit, à propos des sources, de la part d'auteurs comme E.P. Colbert (*The Martyrs of Cordoba (850-859) ; a Study of the Sources*, Washington, 1962), J. Gil (*Corpus Scriptorum muzarabicorum*, Madrid, 1973) ou D. Millet-Gérard (*Chrétiens mozarabes et culture islamique dans l'Espagne des VIIIe-IXe siècles*, Paris, 1984), pour ne citer qu'un bref échantillon. Malgré tout, la piste ouverte sur le maintien d'une énergie créatrice au sein de la communauté chrétienne de Cordoue au Xe siècle est à creuser ; en tout état de cause, les observations faites à ce sujet confirment l'absence d'un « effondrement » du mozarabisme dès le IXe siècle, thèse défendue par des auteurs tels que M. de Epalza. Il convient de savoir si le relatif apaisement, après les crises des IXe-Xe siècles (martyrs, Ibn Ḥafṣūn...) et l'émigration très soutenue du Xe siècle vers les terres chrétiennes du nord, correspondent à un assoupissement progressif que favorise l'attitude assez conciliante des deux premiers califes, peu inquiets du poids des mozarabes dans la société, ou s'il faut réellement lier cette période califale à une production littéraire qui témoignerait d'une bonne position des mozarabes auprès du pouvoir et au sein de la brillante société cordouanne, avant la période amiride.

Christophe Picard
Université de Toulouse – Le Mirail

BCAI 19 (2003) Christys Ann : Christians in al-Andalus. 711-1000, recensé par Christophe Picard
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net